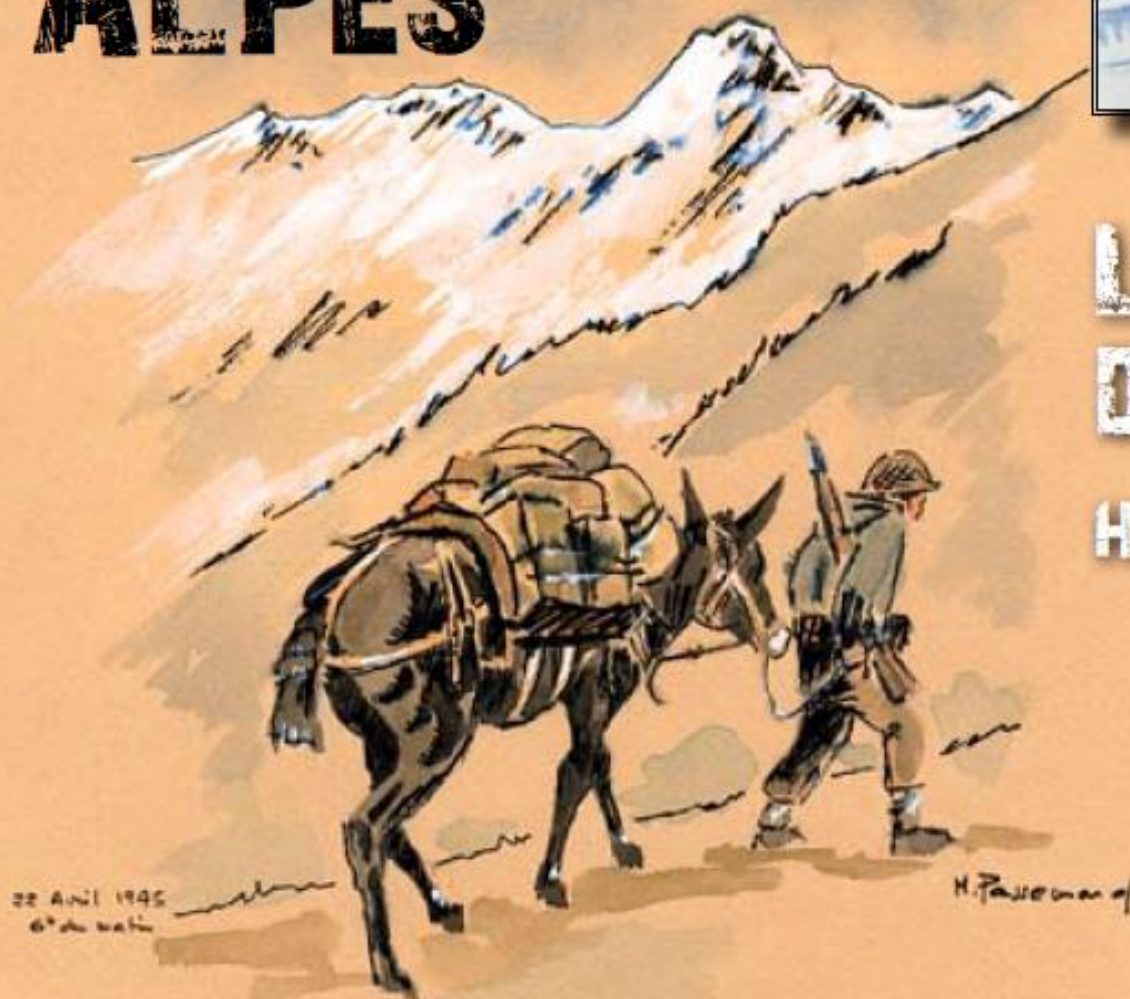


LA SECONDE BATAILLE DES ALPES



LES COMBATS DE L'UBAYETTE HIVER 44 - PRINTEMPS 45



EXPOSITION PRÉSENTÉE AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
12 MAI - 24 DÉCEMBRE 2015

Alors que le département des Basses-Alpes apparaît libéré depuis août 1944¹, il demeure néanmoins une petite zone encore contrôlée par les forces allemandes et leur allié fasciste de la République de Salò qui, dans le département, ferme le col de Larche et l'accès à l'Italie. La bataille des Alpes s'engage donc à partir de l'automne 1944, lors de l'installation des unités françaises face aux troupes allemandes et italiennes qui occupent les crêtes et les cols frontières alpin, du col de Tende au col du Petit Saint-Bernard et alors que le gros des troupes alliées ayant débarqué en Provence fonce vers la trouée de Belfort.

Pendant ce temps, à Digne, la population célèbre toujours la liberté recouvrée. Cependant, certains s'inquiètent. Le comité départemental de la libération des Basses-Alpes en fait part au préfet en janvier 1945 : la guerre n'est pas gagnée et les Allemands pourraient renverser la situation. Car, selon les membres du comité, le département est désormais vulnérable depuis le départ des FFI de la ville préfectorale et ce n'est pas les quelques troupes françaises stationnées en Ubaye qui pourraient résister à une offensive :

« Il suffirait d'une décision irraisonnée, d'un instant d'égarement du commandement allemand sur notre frontière pour que les boches enfonce la défense trop faible et déferlent vers le centre du département par les vallées du Verdon et de l'Ubaye à moins qu'ils ne tentent d'investir Gap et se dirigent sur Grenoble. ² »

Le comité demande donc que des renforts soient envoyés en Ubaye, dotés du « matériel approprié » et qu'une troupe de réserve soit stationnée à Digne. Sur place, en Ubayette, les troupes françaises, bien mal équipées, sont constituées de troupes coloniales renforcées par des unités issues de la Résistance. Le rude hiver 1944-1945 est marqué par des activités de patrouilles, des accrochages et quelques coups de main. Le statu quo demeure tout l'hiver au cours duquel le soldat Maurice Passemard « croque » souvent ses camarades.

C'est au printemps 1945 que les troupes françaises mènent des opérations afin de dégager des passages vers l'Italie. Mais, seule la dernière attaque dirigée sur le col de Larche (l'opération « Laure »), conduite du 22 au 26 avril, aboutit au contrôle de la zone et au rejet des troupes ennemies en Italie. Les forts sont pris et, le 26 avril, les chasseurs du 24^e bataillon de chasseurs alpins atteignent Larche. Dès lors, le département est entièrement libéré. Le 27, les troupes françaises avancent en Italie où elles combattent jusqu'à la capitulation italienne, le 2 mai 1945.

Au total, les villages de l'Ubayette furent quasiment détruits et l'armée des Alpes compta 1 500 tués, disparus ou blessés.

*Jean-Christophe Labadie
Directeur des Archives départementales
des Alpes-de-Haute-Provence*

L'OPÉRATION « LAURE »

Les Alpes sont dès juin 1940 le théâtre de combats contre l'envahisseur italien lors de la première « bataille des Alpes ». L'hiver 1944 et le printemps 1945 sont marqués par une seconde « bataille des Alpes » et c'est seulement à la fin d'avril 1945 que les Alpes sont intégralement libérées.

Depuis le débarquement du 15 août 1944 en Provence, des éléments français issus de la Résistance renforcent les troupes franco-américaines qui couvrent à l'est la 1^{ère} armée française qui remonte vers le Nord. Celle-ci est sous la menace des unités allemandes et italiennes qui tiennent fermement les frontières alpines. Au fur et à mesure de l'avancée des forces en direction du nord-est, les troupes détachées en couverture sur les Alpes quittent cette zone. Seules les unités reconstituées à partir des forces françaises de l'intérieur (FFI) ont la charge de la défense de ce secteur important pour la garantie des voies de ravitaillement de la 1^{ère} Armée. Quelques unités américaines ont cependant été maintenues dans les Alpes du sud.

Petit à petit, ces unités issues de la Résistance, au recrutement local ou de régions voisines (Massif Central, Jura, régions stéphanoise et lyonnaise), sont restructurées et complétées par des jeunes s'engageant pour la durée de la guerre. Elles reprennent les traditions et les numéros d'unités alpines de 1940. C'est ainsi que fin 1944 est recrée la 27^e division alpine qui a la responsabilité de la zone nord, de la Suisse au col du Lautaret. La zone centre, Briançonnais, Queyras et Ubaye, est tenue par le 99^e régiment d'infanterie alpine (RIA), le 141^e RIA et le 5^e dragons. La zone sud, Tinée, Vésubie et Authion, revient à la fin de l'hiver à la 1^{ère} division motorisée d'infanterie (DMI) après le départ des dernières unités américaines. C'est le 14 mars 1945 que l'ensemble du dispositif passe sous commandement français et prend l'appellation de détachement d'Armée des Alpes aux ordres du général Doyen.

Hormis quelques activités de patrouilles et de coups de mains, aucune opération importante n'est menée durant l'hiver 44-45. Mais celui-ci est rude pour ces jeunes hommes à l'organisme affaibli par les années de privation, à l'équipement inadapté aux conditions extrêmes, vivant dans des casernements précaires, éloignés des centres de ravitaillement, sans possibilité de relève et sous la menace d'un ennemi qui tient les lignes de crêtes.

Au mois de mars 1945, l'offensive pour dégager les passages vers l'Italie est décidée. Mais par manque de renfort d'artillerie, il ne pourra être mené qu'une succession d'opérations afin de déloger l'ennemi et non une attaque générale comme il eut été souhaitable :

- du 23 au 31 mars autour du col du Petit-Saint-Bernard (Roc Noir) ;
- du 5 au 12 avril autour du col du Mont-Cenis (Mont- Froid) ;
- du 10 au 17 avril dans le massif de l'Authion ;
- du 22 au 26 avril au col de Larche, c'est l'opération baptisée « Laure ».

Les combats sont âpres et, après des succès initiaux inégaux, les troupes françaises pénètrent en Italie le 27 avril 1945.

Le sacrifice des 1 500 tués, disparus ou blessés du détachement de l'Armée des Alpes a permis de fixer sur les Alpes près de quatre divisions des troupes de l'Axe.

*Pascal Boucard
Président de l'association « Secteur fortifié du Dauphiné »*

LA VICTOIRE : L'OFFENSIVE DE PRINTEMPS



21 avril 1945, 18 heures, coucher obligatoire ;
22 heures, réveil et départ au combat.

22 avril : la section de mitrailleuses se met en marche. Les « miaules » (les mulets en provençal) s'effondrent sous le poids du chargement.

6 h 30 : les mitrailleuses sont en position face à l'ouvrage Maginot de Roche-la-Croix.

6 h 40 : tirs d'artillerie français puis bombardement aérien. Tirs d'artillerie allemands, explosions de mines : des morts de notre côté...

*Journal du 22/4/45
à Roche-la-Croix le 22
22 avril 1945*

Arch. départ. AHP, 79 Fi 153, fonds Passemard



Arch. départ. AHP, 79 Fi 99,
fonds Passemard



Arch. départ. AHP, 79 Fi 133,
fonds Passemard



Les mitrailleurs de la 4^e section de la 6^e compagnie du 99^e RIA face à Roche-la-Croix le 22 avril 1945 à 13 heures.

1^{ère} pièce du 2^e groupe :

- voltigeur Frery
- tireur Klata et chargeur Rati
- chef de groupe caporal-chef Passemard (2 mitrailleuses)
- pourvoyeur Gatheron

Arch. départ. AHP, 79 Fi 87, fonds Passemard, « les mitrailleurs en position face à Roche-la-Croix »



LES UNITÉS ENGAGÉES LORS DE L'OPÉRATION LAURE

INFANTERIE

159^e régiment d'infanterie alpine

Le premier bataillon AS (Armée secrète) du Jura s'installe à Embrun le 11 octobre 1944 et relève le bataillon Terrasson dans le Queyras le 1^{er} novembre. Le bataillon appartient alors à la demi-brigade alpine transformée en 159^e régiment d'infanterie alpine (RIA) le 16 décembre 1944. Le bataillon Le Henry en forme alors le 1^{er} bataillon.



*Insigne métallique
du 159^e RIA*

En janvier et février 1945, le 159^e RIA est mis à disposition de la 1^{ère} Armée en Alsace afin d'assurer la défense de Strasbourg. Il retourne dans les Alpes le 9 mars 1945.

Puis, alors que ses 2^e et 3^e bataillons sont dirigés sur la Maurienne, le 1^{er} est déplacé en Ubaye où il participe à l'opération « Laure ». Après la prise de l'ouvrage de Roche-la-Croix, de la Grange-de-Gascon et du village de Larche, le bataillon s'empare de l'ouvrage de Saint-Ours-Bas, le 23 avril, et progresse, le 26, derrière le 24^e bataillon de chasseurs alpins (BCA) vers le col de Larche qui est investi.

Du 9 mai au 30 juin 1945, le régiment occupe en Italie la région de Suse, Sestrières et Bussoleno.

Relevé, fin juin, par des éléments de la 34^e division US, il rentre en France et stationne près d'Aiguebelle puis dans le Jura avant de repartir occuper l'Autriche.



*Après la prise de l'ouvrage de Roche-la-Croix,
alpins de la section Le Breton (4/159^e RIA)
devant le bloc d'artillerie (B5)*

99^e régiment d'infanterie alpine

Le groupe mobile d'opérations « Revanche » devient le 14 septembre 1944 la 1^{ère} compagnie du bataillon AS de la Loire appelé du nom de son chef « Bataillon Maury ». Il intègre la 5^e demi-brigade de la 1^{ère} division alpine FFI (DAFFI). En décembre, il devient la 6^e compagnie du 2^e bataillon du 99^e régiment d'infanterie alpine (RIA).



*Patte de collet du
99^e RIA utilisée
comme attribut de
manche*

Relevée, la compagnie rejoint le secteur centre (Briançonnais) tenu par le gros du 99^e RIA.

Seule la 6^e compagnie revient en Ubaye pour participer à l'opération « Laure ». Remise à la disposition de son bataillon dès la fin de l'opération, elle pénètre en Italie le 27 avril 1945 et participe à l'occupation jusqu'en juillet.

Le 31 octobre 1945, à Montmélian, en Savoie, le 99^e régiment d'infanterie alpine (RIA) est dissous.



Alpins du 99^e RIA au fort de Tournoux, hiver 1944

5^e dragons

Dans la première quinzaine de janvier 1945, les escadrons de reconnaissance de la nouvelle 27^e division alpine – dispersés le long de la frontière, du massif du Beaufort à Embrun – sont regroupés autour de Montmélian pour former le nouveau 5^e régiment de dragons qui doit être mis à la disposition du 2^e corps d'armée sur le front nord-est. Faute de matériel blindé disponible, il est remis à la disposition du secteur des Alpes et reste affecté à la 27^e division alpine du général Molle qui a pris son commandement en janvier 1945. Pendant cette période, sous les ordres du chef d'escadron de La Ferté-Senecterre, le régiment est réorganisé et compte désormais cinq escadrons.

Le 12 février, tous les escadrons – à l'exception d'un seul resté à Challes – sont dirigés sur le secteur centre pour relever le II/99^e RIA dans la vallée de l'Ubaye. Le PC régimentaire et l'escadron hors rang sont à Jausiers. Les escadrons occupent pendant plus d'un mois les sous-quartiers de Tournoux, Cuguret et La Condamine-Jausiers. Le 2^e escadron (capitaine Collonges), qui a remplacé la 6^e compagnie du 99^e RIA, occupe le fort de Tournoux. Il effectue de nombreuses patrouilles et des travaux de déminage. Relevés par le I/159^e RIA, début avril 1945, les escadrons se regroupent à Jausiers.



Soldats du 3^e escadron du 5^e régiment de dragons (capitaine Challan-Belval)



Insigne métallique du 5^e dragons

À partir du 22 avril 1945, les escadrons participent à l'opération « Laure », notamment à la prise du fort de Roche-la-Croix, Grange-de-Gascon et l'ouvrage de Saint-Ours, Haut et Bas. Relevé par le 24^e BCA, le 5^e dragons est envoyé au repos à Cognin (Savoie). Il participera ensuite à l'occupation de l'Autriche.

24^e bataillon de chasseurs alpins

Le bataillon FFI « Sambre et Meuse » – ou 5^e bataillon de la Loire, formé en septembre-octobre 1944 avec des maquis AS (Armée secrète) de la Loire (groupe mobile d'opérations (GMO) « 18 juin », « Bir-Hakeim » et « Liberté ») –, est dirigé sur la frontière suisse, au sud du lac Léman.



Insigne métallique du 24^e BCA

Le bataillon frontalier « Gex », formé le 22 août 1944 avec les maquis AS de l'Ain, participe aux actions du col de la



Chasseurs du 24^e BCA occupant le col de Larche, le 26 avril 1945

Faucille et des Rousses puis se porte en couverture sur la frontière suisse. Le 19 février 1945, il fait mouvement sur la Savoie.

Ces deux bataillons fusionnent le 1^{er} avril 1945 et forment le 24^e bataillon de chasseurs alpins (BCA). Regroupé à Rumilly (Haute-Savoie) le 3 avril 1945, le 24^e BCA est mis à la disposition du détachement

de l'Armée des Alpes, au titre de renfort pour l'opération « Laure ». Dirigé sur Chorges le 10 avril 1945, puis sur la vallée de l'Ubaye (La Condamine) le 14 avril, le régiment installe son PC aux Gleizolles et relève le I/159^e régiment d'infanterie alpine (RIA). Le 22 avril 1945, sa section d'éclaireurs skieurs (SES) participe à la prise du village de Larche. Le régiment attaque le col de Larche le 26 avril, mais les Allemands se sont repliés durant la nuit. Entré en Italie, il fait sa jonction avec la 1^{ère} division motorisée d'infanterie (DMI ex DFL) dans la vallée de la Stura. Son implantation, du 26 avril au 21 juin 1945, est la suivante : 1^{ère} compagnie et section d'éclaireurs skieurs à Sambucco, 2^e et 5^e compagnies au col de Larche, 3^e compagnie à La Condamine, 4^e compagnie à Bersezio.

141^e régiment d'infanterie alpine

Le bataillon XIV/15 formé par la 15^e région militaire (Ubaye-Vaucluse) devient le 1^{er} février 1945 le I/141^e RIA à Barcelonnette. Le 1^{er} mars, le IV/159^e RIA devient le II/141^e RIA en Queyras.

Le régiment est affecté au secteur centre du détachement de l'Armée des Alpes. Son 1^{er} bataillon participe à l'opération « Laure ». Il est chargé de manœuvrer par les hauts (crête de la Duyère) les ouvrages de Roche-la-Croix. Fin avril, il cantonne à Saint-Paul-sur-Ubaye. Le régiment est dissous le 31 juillet 1945 à Mont-Dauphin.



Patte de collet du 141^e RIA utilisée comme attribut de manche

ARTILLERIE

69^e régiment d'artillerie de montagne (dit aussi d'Afrique)



Artilleurs du 69^e RAA fraternisant avec des alpins du 99^e RIA dans la cour de la caserne de Barcelonnette

Créé au Maroc le 1^{er} avril 1943 avec trois groupes du 63^e et doté de canons de montagne, le régiment est affecté à la 4^e division marocaine de montagne (DMM) et participe à la campagne d'Italie d'avril à juillet 1944. Débarqué en Provence en août 1944, il stationne dans les Alpes puis part en Alsace (octobre) avant de revenir dans les Alpes, fin novembre, afin de renforcer l'artillerie de la 27^e division alpine (DA).



Insigne métallique du 69^e RAA



Le 2^e groupe est en Ubaye ; le 3^e groupe, en Queyras, vient en renfort pour l'opération « Laure ». Le régiment est dissous le 15 février 1946, sauf le 3^e groupe envoyé en Indochine.

Batterie de 75 mm (Pack howitzer M1 A1 sur affût M1 d'origine US) du 69^e RAA installée au village de Tournoux pour pilonner le fort de Roche-la-Croix, le 22 avril 1945

1^{er} régiment d'artillerie

Les canons ramenés de Norvège permettent de former la première unité d'artillerie du corps expéditionnaire, qui quitte l'Angleterre le 31 août 1940 à destination de l'Afrique. Renforcée d'éléments venus d'Afrique occidentale française (AOF) (36/6^e régiment d'artillerie coloniale) ou trouvés en Afrique équatoriale française (AEF, artillerie de Pointe-Noire) et de canons italiens récupérés, la section devient batterie puis groupe d'artillerie. Ses personnels combattent en Érythrée et en Syrie.

Les batteries forment à Damas le 1^{er} régiment d'artillerie des forces françaises libres (FFL), le 19 décembre 1941. Le régiment est affecté à la 1^{ère} division française libre (DFL) en 1943.

Après la campagne d'Italie (d'avril à juin 1944), il débarque en France et prend part à la libération de l'Alsace. En mars 1945, il est dirigé sur les Alpes-Maritimes et participe à la reconquête de l'Authion. À l'occasion de l'opération « Laure », il détache deux batteries de canons de 105 mm et 2 batteries de canons de 155 mm. Deux sections du 1^{er} bataillon du génie de la 1^{ère} division motorisée d'infanterie (DMI ex DFL) sont elles aussi venues en renfort en Ubaye pour l'opération « Laure ».

Le 1^{er} RA devient le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale le 15 mai 1945.



Insigne métallique du 1^{er} RA

LES VILLAGES DÉVASTÉS

Dès la fin août 1944, les Allemands pratiquent la politique de la terre brûlée dans la haute vallée de l'Ubaye.

Ils font sauter les ponts, détruisent les hameaux et villages avec l'artillerie, l'explosif, l'incendie, créant ainsi un no man's land qui sera désormais hanté par les patrouilles et embuscades des deux camps.

Fin avril 1945, la vallée qui compte 1 500 sinistrés a payé un lourd tribut à la guerre, huit localités sont détruites : La Condamine, Meyronnes, Fontvive, Saint-Ours, Certamussat, Larche, Maison-Méane, Malboisset, d'autres sont partiellement endommagées ou pillées.



La Condamine



La Condamine



Meyronnes



La Condamine



Larche